

De quelques qualités requises pour répondre à une commande

Retranscription de l'interview vidéo **Marie Dupas, chargée de programmation et de production artistique Le Voyage à Nantes**, Nantes

Interview réalisée dans le cadre de la formation *Répondre à une commande : 1 % artistique, commande publique, commande privée*, et des ressources gratuites

artistforever, 40mcube

Copyright : 36secondes, 2024

Sommaire

Présentation	1
Quelle est la phase initiale d'une commande ?	1
Quelles sont les qualités requises pour intervenir dans l'espace public ?	2
Quelles sont les approches à adopter durant le développement du projet ?	2
Quelles sont les qualités recherchées lors du choix des artistes ?	2
Comment évaluez-vous la réussite d'une commande pour l'espace public ?	3

Présentation

Marie Dupas, je suis chargée de projets artistiques au sein du Voyage à Nantes, en charge de la programmation et production artistique des œuvres et des expositions du Voyage à Nantes.

Quelle est la phase initiale d'une commande ?

Quand un artiste est invité à venir découvrir un site, bien évidemment, on projette quelque chose de son univers sur cet endroit. Mais la première phase, ça va être de lui faire découvrir cet endroit. Il s'agit d'un repérage, c'est un repérage à la fois physique et sensible, d'une marche. Parfois, ce repérage est nourri de rencontres avec un architecte, un paysagiste, un historien, un guide. Ces différents corps de

métier vont permettre finalement d'avoir une connaissance plus ou moins fine de l'endroit. Alors, certains artistes ne veulent rien, préfèrent rester vierges de connaissances et d'autres sont très demandeurs, vont lire beaucoup parce qu'ils viennent de loin, parce que ils ne connaissent ni la ville, ni ses usages. Certains vont rester deux heures ou vont avoir besoin de cinq jours parce que l'immersion va être différente en fonction des personnalités.

Quelles sont les qualités requises pour intervenir dans l'espace public ?

Donc, faire intervenir un artiste dans l'espace public, c'est projeter sa capacité à révéler un endroit, mais aussi d'une certaine manière à s'y adapter, qu'il ait cette faculté, bien évidemment, à réagir, à s'adapter aux différentes situations, à peut-être repenser même son approche. Et bien sûr, il y a des pratiques qui s'y prêtent plus.

Quelles sont les approches à adopter durant le développement du projet ?

À partir du moment où l'on a identifié l'artiste qu'on imagine être en capacité à réagir à un site, parce que parfois on se trompe, [Rire] il y a une première étude que l'on appelle esquisse. Il s'agit d'un premier regard, d'une première intuition qui peut être un texte, une maquette, un dessin, un photomontage. Cela va prendre une forme assez libre, c'est comme une carte blanche, c'est-à-dire qu'il s'agit vraiment d'être inspiré, sans cadre, ni cahier des charges. Il s'agit avant tout de ne pas se brider. Le seul cadre, ça va être celui du contexte et c'est ce qui va permettre à l'artiste de jouer là-dedans. Une fois que l'esquisse est produite, on se réunit en équipe pour l'étudier, c'est à la fois, est-ce qu'elle nous parle ? est-ce qu'on imagine qu'elle va être en interaction forte avec l'endroit ? qu'elle est unique ? qu'elle a été vraiment pensée pour ici et pour nulle part ailleurs ? puisqu'il s'agit aussi de ça... Eh bien, il s'agit de travailler avec l'artiste pour passer toutes ces phases qui vont permettre la réalisation de l'œuvre et en fait, le parcours va être long. L'aventure, elle va être riche, c'est-à-dire qu'il est fort probable qu'entre la première intention et la réalisation, il y ait un écart. Mais cet écart, il est passionnant parce qu'il va falloir trouver des solutions pour que l'œuvre puisse exister physiquement et dans le paysage.

Quelles sont les qualités recherchées lors du choix des artistes ?

Je pense que l'expérience aussi d'un artiste a son importance. C'est sûrement pourquoi on invite souvent ou on passe commande à

des artistes qui ont déjà une carrière un peu confirmée, qui se sont frottés à des contextes d'exposition différents, et puis qui ont cet intérêt aussi, parce qu'un travail en atelier ou en intérieur est peut-être plus, enfin, dans l'espace public est sûrement plus dangereux, on se met plus en porte-à-faux. La prise de risque est différente. Souvent même d'ailleurs, je crois que les artistes, ce n'est pas qu'ils s'autocensurent elleux-mêmes, mais les mécanismes de pensée sont différents quand on est en extérieur et à la vue du plus grand nombre que quand on est en intérieur. On ne va pas expérimenter, en tout cas, la même chose. Donc, une des qualités requises d'un artiste serait, je pense, à la fois bien évidemment son univers et ce qu'iel développe au quotidien. Mais ce serait aussi ça, cette capacité à s'adapter ou en tout cas à réinventer son œuvre en fonction des contraintes techniques. qu'iel va considérer. En fait, il s'agit plus d'une richesse que d'une contrainte subie, c'est sûrement une des premières qualités de l'artiste. Mais finalement, il s'agit de monter des équipes qui vont participer à la même aventure et l'artiste va devenir une sorte de chef d'orchestre de toutes ses composantes et des différentes personnes avec qui iel va travailler. C'est lui qui donne envie finalement, c'est lui qui doit embarquer.

Comment évaluez-vous la réussite d'une commande pour l'espace public ?

À partir du moment où l'œuvre va être installée et exposée, elle ne va presque plus lui appartenir. Et je crois qu'une œuvre dans l'espace public, quand elle est bien pensée, bien réalisée, le premier symptôme qui va nous faire dire qu'elle l'est, c'est finalement que le public va oublier le nom de l'artiste, qu'il va presque parfois rebaptiser l'œuvre. Je pense à l'œuvre d'Erwin Wurm sur le canal de la Martinière, qui est ce bateau mou qui semble s'échapper du canal pour retrouver le fleuve. Et bien voilà, le public en fait, ne s'intéresse pas au titre qui est « Misconceivable » mais l'a baptisé "le bateau mou". Mais à partir du moment où l'œuvre devient un repère dans le paysage urbain, comme Les Anneaux de Buren, qui est sûrement un des manifestes de ce que nous réalisons depuis plus de quinze ans à Nantes maintenant, eh bien, ce sont "les anneaux". Et cette œuvre, elle est devenue comme une cathédrale, comme notre tour Eiffel. Il y a une appropriation très forte du public qui s'accapare l'œuvre. Et finalement, il ne s'agit plus de l'œuvre "de", mais il s'agit de notre œuvre.